3

MÉMOIRE

POUR SERVIR

AU TRAITEMENT

DE LA

DYSSENTERIE.

Par M. MARET, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Aggrégé au College des Médecins de Dijon, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de la même Ville, Médecin désigné pour le traitement des Epidémies dans la Généralité de Bourgogne, Censeur royal, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, Associé regnicole de la Société royale de Médecine de la même Ville, Associé honoraire du College royal de Médecine de Nancy, Associé des Académies de Besançon, Bordeaux, Caen, Châlons-sur-Marne, Clermont & Lyon; de la Société patriotique de Hesse-Hombourg, & celle de Stockholm.

Imprimé par ordre de M. DUPLEIX DE BACQUENCOURT, Intendant de Bourgogne, &c.



A DIJON,

De l'Imprimerie de L. N. FRANTIN, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXIX.

AVERTISSEMENT.

MONSIEUR Dupleix de Bacquencourt m'avoit envoyé, au commencement d'Octobre, à Noyers, où une dyssenterie faisoit beaucoup de ravages depuis un mois, ainsi que dans ses environs. Ce Mémoire est la copie de celui que je laissai, en partant de cette Ville, pour servir au traitement de cette maladie.

Plusieurs Mémoires envoyés à l'Intendance par MM. les Subdélégués d'Avalon, de Flavigny & de Vitteaux, & plusieurs lettres particulieres qui m'ont été écrites de différentes parties de la Province, m'ayant convaincu que la même maladie s'étoit répandue dans ces différens cantons, M. l'Intendant fit distribuer plusieurs copies de mon Mémoire; il invita en même temps le Comité de Médecine de l'Académie, à aviser aux moyens les plus utiles à employer contre

cette épidémie ; & ce Comité ayant approuvé mon Ouvrage, & desiré qu'il pût être imprimé pour être distribué partout où régneroit cette maladie, ce Magistrat, aussi vigilant qu'éclairé, en a ordonné l'impression.

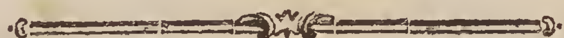
La Société royale de Médecine de Paris, à laquelle je l'avois communiqué, a décidé, sur le rapport de MM. Lorry & Hallé, que, par sa précision & sa clarté, cet Ouvrage pouvoit servir de guide dans les campagnes, & diriger dans le traitement de l'épidémie régnante.





MALADIE

Observée à Noyers en Octobre 1779, par le Médecin Maret.



La maladie qui regne à Noyers, eſt une dyſſenterie du genre des putrides, dont les accidens, très-graves pour la plupart, donneroient lieu à des événemens funeſtes, ſi un traitement approprié, en s'oppoſant aux progrès de l'altération putride, & prévenant ou modérant les irritations, ne parvenoit pas à empêcher les ſuites qu'elle pourroit avoir.

Cette maladie attaque plus particuliérement les femmes que les hommes, les gens très-âgés & les enfans, que les perſonnes d'un âge fait

ou adultes : elle eſt chez tous les malades abſolument la même, & n'a de différences dans les accidens, que relativement à l'état plus ou moins ſain, à la vigueur & aux diſpoſitions de ceux qui l'eſſuient ; auſſi la décrirai-je comme étant une : mais en traçant l'hiſtoire de ſes différentes périodes, je préſenterai toutes les variétés que les circonſtances occaſionnent dans les accidens.

PREMIERE PÉRIODE.

HISTOIRE.

1. LA maladie débute le plus ſouvent ſans être annoncée à l'avance : les malades éprouvent un mal-aiſe léger, ont du dégoût, des nauſées, des douleurs d'eſtomac, la bouche très-mauvaiſe, & quelquefois des vomiſſemens.

2. La langue eſt toujours humide.

3. Mais quelquefois preſque naturelle.

4. Quelquefois légére-

TRAITEMENT.

I. TOUS les accidens de cette période annoncent la putridité ; mais que la matiere putride a ſon ſiége dans les premieres voies, & notamment dans l'eſtomac.

II. Les indications qui ſe préſentent à remplir, ſont de favoriſer promptement l'évacuation de cette matiere par un vomitif, & l'on doit en choiſir un qui, en paſſant plus difficilement dans les

HISTOIRE.

ment enduite d'un mucus blanc.

5. Souvent couverte d'un enduit d'un blanc ſale.

6. Le pouls eſt preſque toujours un peu fiévreux.

7. Souvent peu différent du naturel.

8. Et quelquefois fort plein, très-vif.

9. Le viſage ne differe pas de l'état naturel.

La reſpiration eſt libre.

10. Le ventre eſt ſouple & point élevé.

Rarement ſenſible au toucher.

11. Il y a des douleurs de ventre peu vives & peu fréquentes.

12. Des déjections verdâtres & jaunâtres un peu épaiſſes.

13. Quelquefois, dès le début, les déjections ſont ſanguinolentes, & même ſouvent d'un ſang clair, dans lequel nagent quelques matieres brunes concrettes.

TRAITEMENT.

inteſtins, opere plus ſûrement cette évacuation; auſſi doit-on donner par préférence le vomitif A.

III. Mais quelque indiqué que ſoit ce remede, il ne faudroit pas le donner d'emblée, ſi le pouls avoit le caractere décrit n°. 8.

Comme il annonceroit une complication d'inflammation, ſi ſur-tout à cet état étoient joints les accidens du n°. 14, il faudroit faire une ſaignée, & même deux, ſi le ſang étoit cœneux, avant de placer le vomitif.

IV. Les mêmes motifs qui décident à faire uſage du vomitif, doivent engager à le réitérer le lendemain, s'il n'a pas produit l'effet qu'on attendoit; & s'il l'a produit, on placera un minoratif B, à moins que le premier vomitif n'ait pouſſé par le bas de maniere à déterminer une évacuation conſidérable; car alors

HISTOIRE.

14. Quoique la plupart des malades n'éprouvent que des nauſées, il en eſt qui ſont expoſés à des vomiſſemens violens & très-fréquens.

15. Ces deux derniers accidens appartiennent plus particuliérement à la ſeconde période qu'à la premiere; & lorſqu'on les obſerve, c'eſt que la premiere période, qui dure ordinairement trois jours, a quelquefois ſi peu de durée, qu'elle eſt inſenſible, & que les malades paſſent rapidement de la premiere à la ſeconde.

TRAITEMENT.

il faudra néceſſairement mettre un jour d'intervalle entre l'adminiſtration de ces deux remedes.

V. Si, ſoit par la cauſe de la maladie, ſoit par l'effet irritant des remedes, il y avoit des tranchées, des déjections fréquentes (11), on donneroit aux malades des demi-lavemens preſque froids, & compoſés de la maniere C.

On donneroit le ſoir une potion D.

VI. Le caractere putride étant bien évident par les ſymptômes 2. 4. 5. 6. 12. & 13. & la nature acrimonieuſe des matieres démontrée par ceux 13. & 14. il faut craindre tout ce qui pourroit augmenter la putridité, & faire la plus légere irritation; dès-lors il faut que le régime ſoit oppoſé à la putridité & adouciſſant, & que les boiſſons ſoient mucilagineuſes & tendant également à combattre la putridité D; l'on mettra les malades au régime E, & leur boiſſon habituelle conſiſtera dans la tiſane F.



SECONDE PÉRIODE.

Histoire.

16. C'EST du moment où le ſang paroît dans les déjections, que commence cette période ; le viſage & la reſpiration reſtent les mêmes.

17. La langue y conſerve quelquefois ſa couleur naturelle, ou ſe couvre ſeulement d'une légere mucoſité blanchâtre, ſemée par-ci, par-là, & quelquefois elle eſt très-rouge.

18. Le plus ſouvent cependant elle eſt enduite d'un mucus d'un blanc cendré, & preſque toujours humide.

19. Quelquefois il n'y a point de ſoif.

20. Souvent la ſoif eſt très-vive.

21. La bouche devient de plus en plus mauvaiſe, les nauſées ſe ſoutiennent;

Traitement.

VII. LA putridité ſe manifeſte encore plus dans cette période que dans la premiere ; &, par l'obſervation des accidens (24. 25. 26. 30.) l'on y peut ſuivre la marche de l'âcre, qui paſſe bientôt de l'eſtomac dans les inteſtins.

VIII. Auſſi les indications à ſuivre ſont-elles les mêmes que dans la premiere ; & le régime, les boiſſons, les lavemens & les potions déſignés (V. & VI.) ſont ici indiſpenſables.

IX. Si l'on a perdu les premiers momens, faute d'avoir été appellé aſſez tôt, ou ſi la premiere période a été ſi courte qu'elle n'a pas pu être ſaiſie, & qu'enfin l'on n'ait pas placé le vomitif avant l'apparition du ſang dans les ſelles, il faut

HISTOIRE.

il y a des hoquets, quelquefois des vomiſſemens.

22. Le pouls continue à être preſque naturel & très-peu fiévreux.

23. La peau eſt ou naturelle, tant relativement à ſa ſéchereſſe qu'à ſa chaleur, ou plus ſeche qu'humide, & plus froide que chaude.

24. Le ventre ſe bourſouffle, devient un peu ſenſible au toucher.

25. Les déjections ſont très-fréquentes, & quelquefois au point, que les malades vont à la ſelle à tout quart d'heure.

26. Elles ſont précédées de tranchées vives, accompagnées de douleurs de teneſme, & quelquefois de difficultés d'uriner.

27. Les matieres ſont ſouvent très-différentes.

Les unes ſont jaunes & mélangées de ſang.

28. Dans d'autres, on

TRAITEMENT.

y recourir, pourvu qu'on ſe trouve dans les premiers jours de celle-ci, & que le ventre ne ſoit pas tel qu'il eſt décrit (24.)

X. Il faut auſſi, dans les mêmes circonſtances (IX.) rapprocher du vomitif un minoratif B, en obſervant, relativement aux contre-indications, tout ce qui a été dit (IV).

XI. Comme les inteſtins paroiſſent principalement le ſiége de l'âcre dyſſentérique, il faut, pour en favoriſer l'évacuation, ſe borner, ſur la fin de cette ſeconde période, à quelques demi-lavemens.

La crainte de produire de trop fortes évacuations & d'affoiblir les malades, oblige à ſe borner à ces moyens, encore faut-il être très-diſcret dans leur uſage, & ne les jamais donner qu'à mi-ſeringue au plus.

XII. La même crainte

HISTOIRE.

voit un mélange de matieres jaunes enſanglantées, & d'un feuilletis verdâtre.

29. D'autres ſont d'un ſang pur, telles que celles du n°. 13.

30. D'autres enfin reſſemblent à de la chair blanchâtre hachée, nageant dans une ſéroſité rougeâtre.

31. L'inſomnie eſt abſolue, & les malades la ſupportent avec peine.

32. C'eſt ſur la fin de cette ſeconde période & à l'approche de la troiſieme, que ſe montrent principalement les accidens (24. 25. 26. 30. & 31.) & cette période ſe confond avec la troiſieme ; de maniere qu'en m'arrêtant à cette diviſion de la maladie, je ne le fais que pour diſtinguer, autant qu'il eſt poſſible, les temps qui préſentent quelques différences dans les indications à ſuivre.

TRAITEMENT.

de trop affoiblir les malades, doit engager à chercher à diminuer le nombre des ſelles par les potions G, qu'on diſtribue par cuillerées, ſur-tout quand le ventre eſt un peu ſenſible au toucher & élevé ; s'il étoit inſenſible & applati, on pourroit donner une priſe de diaſcordium H.

XIII. Lorſque le ventre ſe diſtend & eſt ſenſible au toucher, il faut le frotter ſouvent avec de l'huile d'olives ou de noix, ou même de navettes ſi elle eſt fraîche, & laiſſer ſur le ventre un morceau d'étoffe de laine imbibée de l'une de ces huiles.

XIV. Une attention importante à faire, eſt d'entretenir les malades dans un état de chaleur douce qui puiſſe favoriſer la tranſpiration ; & quoiqu'on ne doive point forcer la ſueur, comme il eſt à deſirer qu'elle

s'établiſſe modérément, il faut prendre à ce ſujet les précautions les plus grandes. Il faut,

Premiérement, que les malades ſoient, autant qu'il eſt poſſible, très-bien couverts dans leurs lits.

Secondement, qu'ils ne ſortent jamais dans les cours ou les jardins pour pouſſer leurs ſelles.

TROISIEME PÉRIODE.

HISTOIRE.

33. CETTE période-ci eſt très-longue, & d'autant plus, que l'on n'a pas été à portée de placer les remedes, ou de ſuivre les malades avec exactitude.

On y obſerve tous les ſymptômes obſervés dans la ſeconde, ſur-tout ſur la fin. Tous ſe ſoutiennent quelque temps ſur le même pied; mais ſuivant la maniere dont la maladie doit ſe terminer, on les voit ſur la fin, ou diminuer, ou augmenter de vivacité, & former, par cette diminution ou augmentation, le

TRAITEMENT.

XV. COMME les forces des malades s'affoibliſſent par la durée des évacuations, on ne doit, dans cette période, que travailler à les modérer par le régime, les boiſſons & les potions. Ce n'eſt pas le cas de tenter d'autres évacuations que celles que produit la maladie; il faut au contraire les modérer.

XVI. Mais c'eſt le moment de ſe rendre attentif à la qualité des matieres, afin de diriger ſa conduite ſur le changement qu'on y apperçoit.

HISTOIRE.

paſſage à la guériſon facile des malades, ou à une guériſon très-difficile, & ſouvent annoncer l'incurabilité.

34. C'eſt la qualité des déjections qui caractériſe les progrès en bien ou en mal; ſi elles deviennent jaunâtres & mélangées de glaires blanches, & que le ſang n'y paroiſſe que rarement, on peut ſe flatter que le commencement de la quatrieme période n'eſt pas éloigné, & que la terminaiſon ſera heureuſe.

35. Mais tant que les déjections conſervent le caractere de celles (30.) ce terme eſt éloigné; mais lorſqu'elles perſiſtent, ſe colorent en brûn, deviennent fétides & ſanieuſes; le paſſage de la troiſieme période à la quatrieme s'opere, & l'on a tout à craindre de la terminaiſon de la maladie.

TRAITEMENT.

XVII. Si elles reſtent ſemblables à des chairs pourries blanches, peu fétides, il faut s'abſtenir de toute ſorte d'évacuans, & ſe borner au traitement décrit (XI. & XII.)

XVIII. Il faut s'en abſtenir encore, ſi les malades ne rendent que des glaires enſanglantées, du volume d'un crachat ordinaire, & rejetées avec teneſme, & ſe conduire alors avec les précautions déſignées (XI. & XII.)

XIX. Il feroit encore dangereux de ſe décider à donner des évacuans, quand les déjections deviennent très-fétides, noirâtres, ſanieuſes; on donnera alors, par cuillerées très-rapprochées, la potion I.

XX. Les ſeules circonſtances où l'on doive employer à cette époque des évacuans, ſont celles où les

TRAITEMENT.

matieres ont changé de caractere & sont devenues bilieuses, épaisses comme de la purée, quoique mêlées d'un peu de sang.

XXI. Celles où ces matieres sont mêlées à des glaires blanchâtres qui dominent sur la totalité par leur qualité; alors il faut donner le purgatif K : & dans le cas désigné (XX.) on purgera avec le purgatif L.

Le régime, sur la fin de cette période, peut être rendu un peu plus fortifiant : on donnera, dans les cas désignés (XIX. XX. & XXI.) quelques cuillerées de vin; dans la circonstance (XX. & XXI.) quelques bouillons & soupes grasses.

QUATRIEME PÉRIODE.

COMME celle-ci est différente suivant la terminaison que la maladie doit avoir, je la diviserai en deux sections, relativement à la nature de l'issue de cette maladie, & je décrirai successivement les phénomenes qui amenent & accompagnent la terminaison heureuse, & ceux qui s'observent quand la terminaison doit être difficile ou funeste.

TERMINAISON HEUREUSE.

HISTOIRE.

36. Les déjections prennent le caractere désigné

TRAITEMENT.

XXII. Si les déjections ont le caractere (36.) il

Histoire.	*Traitement.*
(34.) & ſucceſſivement elles deviennent de plus en plus épaiſſes, & de moins en moins fréquentes.	faut placer le purgatif K, & le réitérer deux ou trois fois, ſuivant la force des malades.
Les malades ne vont plus à la ſelle la nuit, & ne ſouffrent que très-peu en y allant.	La tiſane D peut être remplacée par une tiſane ſimple, au goût des malades, & on leur donne, à leurs repas, quelques gouttes de vin.
37. Mais quelquefois les déjections reſtent glaireuſes; & les glaires qui ſont fondues avec les matieres, leur donnent l'apparence d'un mucus jaunâtre.	Au régime E ſuccede celui qui eſt décrit ſous la lettre M.
38. Souvent à cette époque la bouffiſſure s'établit; mais elle eſt légere, & les urines coulent abondamment.	XXIII. Mais dans le cas où les déjections ſont de l'eſpece déſignée (27.) c'eſt au purgatif L qu'on doit avoir recours, & que l'on réitere de même deux à trois fois, ſuivant les forces des malades.
39. La langue ſe couvre d'un mucus d'un blanc tirant ſur le jaune, eſt humide, & ſe dépouille facilement de ſon enduit.	Dans les jours libres, on fait prendre trois verrées par jour de l'infuſion N, & l'on continue juſqu'à ce que pluſieurs jours ſe ſoient écoulés depuis la ceſſation entiere des déjections muqueuſes.
40. L'appétit ſe rétablit, le ſommeil ſe ſoutient; il n'y a qu'un peu de foibleſſe qui peu à peu fait place à une augmentation de for-	

HISTOIRE.	*TRAITEMENT.*
ces, présage assuré de la convalescence.	XXIV. A cette époque, les malades feront bien de se tenir un peu levés, & même de se promener, pourvu qu'ils ne sortent point pendant l'humidité ni le froid.

TERMINAISON FACHEUSE.

41. Cette terminaison est fâcheuse, ou par l'exfoliation & la suppuration des tuniques de l'intestin, ou par les effets du progrès de la putridité.

42. Dans le premier cas, les douleurs persistent, le ventre reste sensible au toucher.

Les déjections, tantôt jaunâtres, tantôt séreuses, & quelquefois encore sanguinolentes, sont successivement mêlées de matieres purulentes blanchâtres, peu fétides ; on y apperçoit quelques débris des membranes internes de l'intestin, détachées par l'exfoliation.

43. Le pouls est toujours

XXV. Dans le cas de la suppuration & de l'exfoliation des membranes de l'intestin, les principales indications à suivre, sont de faciliter l'expulsion du pus, & d'empêcher qu'en passant dans le sang, il n'en altere la qualité.

XXVI. Pour remplir la premiere, il faut continuer l'usage des tisanes gommées, & faire prendre au malade, de quatre en quatre heures dans la journée, le mélange O ; donner pour alimens, des purées d'haricots, & les associer aux crêmes de riz ; continuer ces remedes jusqu'à la cessation des évacuations purulentes, & donner, tous les trois ou

HISTOIRE.	*TRAITEMENT.*
fébrile ; il y a même quelquefois des redoublemens par de petits friſſons.	quatre jours, trois petits bols P, à quatre heures de diſtance les uns des autres.
44. La peau eſt chaude, ordinairement ſeche, &, par intervalle, humectée par une ſueur graſſe.	XXVII. L'altération de la maſſe humorale ſe manifeſte par l'état du pouls (43.) par celui de la peau (44.) & des urines (45.) & par la bouffiſſure (48.) ſoit que ces ſignes ſe trouvent tous réunis, ou qu'il n'y en ait que deux ou trois ; alors, ſi les forces du malade le permettent, il faut placer un purgatif K, & le lendemain faire commencer l'uſage des ſucs d'herbes Q, dont on donnera une verrée de ſix en ſix heures, aſſociée à pareille quantité de tiſane.
45. Les urines coulent aſſez facilement, mais ſont orangées, quelquefois couvertes d'une pellicule gorge de pigeon, & l'on y voit ou un nuage plus ou moins épais ſuſpendu, ou un dépôt rougeâtre & briqueté.	
46. L'appétit ſe rétablit, & quelquefois même eſt très-grand.	
47. Le ſommeil eſt ſouvent peu tranquille, & les douleurs de ventre cauſent l'inſomnie.	XXVIII. Le régime ſera celui qu'on décrira ſous la lettre R.
48. Souvent à tous ces accidens ſe réunit la bouffiſſure univerſelle.	
49. Souvent il y a quelques hoquets.	
50. Dans le ſecond cas,	XXIX. L'épuiſement des

HISTOIRE.

la langue tremblotte quand on exige des malades qu'ils la tirent hors de la bouche, elle se noircit, se desseche, & successivement se couvre d'aphtes blanchâtres; & lorsque le mieux s'établit, elle s'humecte, & les aphtes s'exfolient.

51. Le voile du palais, la gorge, & la membrane qui tapisse la voûte du palais, se couvrent également d'aphtes, noircissent, se dessechent, puis s'humectent & s'exfolient de même que la langue, s'il survient du mieux.

52. Les dents se dessechent, & l'enduit qui les recouvre brunit. Cet enduit s'humecte lorsque le mieux se décide.

53. Il y a des nausées assez fréquentes, un hoquet qui devient souvent très-fatigant par sa fréquence & son étendue.

54. Le pouls est fréquent,

TRAITEMENT.

forces & la spoliation de la partie rouge du sang, occasionnent ici l'altération de la masse humorale; & comme tous les signes de (50. à 58.) montrent que cette altération est à son comble, il faut avoir recours aux anti-septiques les plus puissans, & les choisir parmi ceux qui sont cordiaux, & ne peuvent point augmenter les évacuations.

Il faut en même temps s'occuper des accidens particuliers, tels que ceux des (50. à 53. & 60. à 61.)

XXX. Les anti-septiques qu'on choisira, seront la potion S, les tisanes T, les lavemens V.

On distribuera la potion à cuillerées plus ou moins rapprochées, suivant la force ou la foiblesse des malades: la tisane se donnera par verrées, de deux en deux heures au plus tard, & d'heure en heure

HISTOIRE.

intermittent, irrégulier & petit; quelquefois convulſif, & l'on ſent des ſoubreſauts dans les tendons.

55. Les déjections ſont fréquentes, involontaires, noires ou très-brunes & très-fétides; ſouvent ſéreuſes, ſouvent mêlées de caillots de ſang noir, de matieres grumelées noirâtres ou vertes: les malades éprouvent une chaleur interne fatigante, mais qui ne les porte pas à boire.

56. Le ventre, d'abord bourſoufflé, & d'où il s'échappe beaucoup de vents fétides, ſe tend, puis s'applatit; & ſi cet affaiſſement ſe fait ſans que les ſymptômes (54. & 55.) ceſſent, la mort eſt proche.

57. Le viſage eſt effilé, les narines s'affaiſſent & s'obliterent preſque entiérement, ſa couleur eſt d'un pâle livide.

58. Le nez, les extrémi-

TRAITEMENT.

au moins, ſi les malades ont ſoif.

On placera deux lavemens par jour, toujours à demi-ſeringue; mais pourvu que les forces du malade permettent de le remuer.

XXXI. Pour arrêter les progrès de la putridité de la bouche & de la gorge, on emploiera le gargariſme U; & lorſque les aphtes commenceront à s'exfolier, on les touchera légérement avec un pinceau de linge effilé, trempé dans le mélange X.

XXXII. On panſera les ulcérations qui ne ſeront pas encore gangrenées, avec des emplâtres de ſtyrax; & lorſque la gangrene ſe déclarera, on trempera les emplâtres dans l'eau-de-vie camphrée, & on ſaupoudrera les eſcarres avec de la poudre de quinquina.

XXXIII. L'anazarque ſe-

HISTOIRE.

tés, & même le corps, se réfroidissent; & au bout d'un temps plus ou moins long, il s'établit une moiteur grasse & peu chaude, présage certain d'une mort prochaine.

59. La respiration devient sur la fin très-difficile, & le râlement vient autoriser le plus fâcheux pronostic, & annoncer la mort.

60. Souvent la situation des malades sur leur dos, ainsi que l'action des matieres qui leur échappent, donnent lieu à des escarres gangréneuses plus ou moins étendues.

61. Souvent une leucophlegmatie & même l'ascite & l'hydropisie de poitrine sont l'effet de l'altération putride portée fort loin dans un corps fort & robuste.

On n'y observe alors aucun des accidens décrits de (53. à 58.) ceux dont il

TRAITEMENT.

ra combattue par les apozemes Y, dont on fera boire une verrée de quatre en quatre heures, par-dessus un bol Z.

XXXIV. Mais si avant que l'hydropisie ne se soit portée par-tout, l'ascite est démontrée par le flot aqueux, que l'on sent en frappant le ventre avec les mains, il sera plus prudent d'en venir à l'opération de la ponction; on la fera suivre de l'usage des hydragogues désignés (XXXIII.) qui alors guériront plus sûrement l'hydropisie, parce qu'on n'aura qu'à parer à de nouveaux épanchemens.

XXXV. Dans l'état exposé du (50. à 61.) le régime doit être celui décrit sous la lettre R, & il faut engager les malades à mâcher souvent de la cannelle concassée.

Mais dans le cas de la leucophlegmatie, on mettra

Histoire.

eſt fait mention de (50. à 52.) n'y ont pas la même intenſité ; mais ſi les moyens employés pour corriger la cauſe de cette leucophlegmatie & diſſiper cette maladie ſecondaire, n'ont pas le ſuccès deſiré, la mort n'eſt que retardée, & elle eſt précédée par les ſignes qui l'annoncent ordinairement.

Traitement.

les malades à celui qu'indique la lettre & ; pourvu toutefois que les malades ne ſoient pas tourmentés par la ſoif ; car alors il faut les ſatisfaire, & leur donner de la tiſane ſimple.

CONVALESCENCE.

62. Les malades reſtent très-foibles pendant très-long-temps, & quelquefois pluſieurs mois.

63. Leurs pieds, & ſouvent leurs jambes, ſont enflés.

64. Ils marchent avec peine.

65. Il leur ſurvient alternativement de temps à autre, des conſtipations & de petits dévoiemens ; la plus légere humidité des pieds, la plus légere impreſſion du froid, ſuffiſent pour ramener le dévoiement.

XXXVI. Tous les accidens qui accompagnent la convaleſcence, ſont une ſuite de l'épuiſement, de la foibleſſe des organes de la digeſtion, & de la tendance que l'humeur de la tranſpiration a à prendre la voie des inteſtins.

Il faut donc, premiérement, employer un régime fortifiant.

Secondement, ne point ſurcharger l'eſtomac de trop de nourriture.

Troiſiémement, le fortifier par quelques cuillerées

de ratafia pour tout le peuple, & par du café à l'eau pour les gens aisés.

Quatriémement, revenir, de temps à autre, à un léger purgatif K.

Cinquiémement, obliger les malades à s'habiller bien chaudement, à se bien chausser pour éviter le froid aux pieds, & à ne point s'exposer au froid ni à l'humidité.

Sixiémement, à se frotter tout le corps avec des linges roux ou des brosses, pour rappeller l'humeur de la transpiration à la peau.

REMARQUES

Relatives à la complication vermineuse.

HISTOIRE.

PLUSIEURS malades ont rendu des vers; ils ne doivent être regardés que comme une complication accidentelle, & point essentielle à la maladie : c'est principalement par la sortie de ces insectes qu'on en est instruit, & souvent on peut en reconnoître l'existence par la rougeur de la pointe

TRAITEMENT.

CETTE complication ne change rien au traitement général; elle exige seulement que dans les premiere & seconde périodes on associe aux purgatifs & aux potions D, une dose de coraline de Corse à la dose désignée dans l'instruction particuliere, donnée au sujet de ce remede.

HISTOIRE.	*TRAITEMENT.*
de la langue ; mais en général ils ne changent point le caractere de la maladie.	Elle exige encore que dans la convalescence on substitue ce remede à la rhubarbe.

FORMULES.

VOMITIF A.

PRENEZ Ipécacuana en poudre, dix-huit grains.

Partagez-les en trois prises égales, que vous distribuerez d'heure en heure, suivant l'effet.

On peut porter cette dose jusqu'à vingt-quatre grains, & même plus pour les gens robustes, & la réduire à douze en trois prises pour les enfans.

La meilleure maniere de donner cette poudre, est de l'incorporer dans un peu de Confitures ou de Miel.

PURGATIF MINORATIF B.

Prenez Tamarin, une once.

Faites bouillir dans assez d'eau pour deux verrées, & au coulé faites dissoudre

Manne, trois onces.

On se contentera d'un de ces Apozemes pour les enfans de dix à douze ans & un peu au dessous.

On donnera aux enfans de cinq ans & au dessous,

Sirop de Chicorée composée } de chaque une
de Fleurs de Pêchers. } once.

LAVEMENT C.

Dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante, faites infuſer
Graines de Lin concaſſées, deux gros.

Ajoutez un peu de Beurre frais, laiſſez refroidir le lavement, & donnez-le à mi-ſeringue & preſque froid.

POTION D.

Dans une verrée d'eau bouillante, faites infuſer
Graine de Lin concaſſée, un gros.

Au coulé, délayez Sirop de Diacode, demi-once.

RÉGIME E.

On donnera aux malades, de deux en deux heures, une petite écuellée de Crême de Riz, faite de la maniere ſuivante :

Prenez deux onces de Riz, lavez-le & faites-le cuire dans trois bouteilles d'eau, réduites à deux ; ſur la fin de la cuiſſon, ajoutez
Beurre frais, une once ;
Sel ou Sucre, ſuivant le goût du malade, quantité ſuffiſante.

TISANE F.

Sur une bouteille d'eau, faites diſſoudre
Gomme arabique, une once.

On pourroit auſſi, au lieu de cette tiſane, en faire une avec deux onces de mie de Pain blanc,
Une once de rapure de Corne de cerf,
Trois bouteilles d'eau, & un peu de Sucre ou de Régliſſe.

POTION G.

Prenez Simarouba rapé, un gros.
Faites infuser dans s. q. d'eau, & au coulé, délayez
Sirop de Diacode, une once;
Dissolvez Gomme adragant, un scrupule.

DIASCORDIUM H.

La prise de Diascordium sera de demi-gros pour les adultes, & on la réduira aux deux tiers ou à un tiers suivant l'âge; de même qu'on l'augmentera, si l'usage continué en diminue l'effet.

POTION I.

Prenez fleurs de Roses de Provins, une forte pincée.
Faites infuser dans assez d'eau pour une verrée d'infusion; au coulé, délayez, à l'aide d'un peu de jaune d'œuf, Camphre, vingt-quatre grains;
Ajoutez Sirop d'Œillets, une once.
de Diacode, six gros.
Liqueur minérale anodine d'Hoffmann, quarante-huit gouttes.

PURGATIF K.

Dans l'infusion de Rhubarbe concassée, un gros,
Faites dissoudre Manne, deux onces & demie pour une seule verrée.

PURGATIF L.

Dans l'infusion de Simarouba, un gros,
Faites dissoudre Manne, deux onces & demie.

On diminuera les doſes des drogues dans ces deux purgatifs, pour les perſonnes au deſſous de quinze ans. On donnera aux enfans du premier âge, le mélange des Sirops purgatifs, au lieu du premier ; & l'on remplacera le ſecond, en ajoutant une once de Sirop de Chicorée à l'infuſion du Simarouba.

Régime M.

Le fond du régime eſt le même que celui E ; on y ajoute ſeulement quelques Panades au beurre, quelques Œufs frais délayés dans de l'eau.

Les malades pourront manger quelques petits morceaux de pain, quelques fruits mûrs, & boire quelques gouttes de vin.

Infusion N.

Dans aſſez d'eau pour trois verrées d'infuſion, faites infuſer Simarouba rapé, deux gros.

On peut, pour en ôter le mauvais goût, y ajouter du Sucre ou du Sirop capillaire.

Mélange O.

Faites de l'eau de Chaux en faiſant diſſoudre dans trois bouteilles d'eau, une livre de chaux ; décantez & filtrez cette eau après fuſion parfaite de la chaux.

Mêlez une verrée de cette eau à deux verrées de lait modérément échauffé.

Bols P.

Prenez Ipécacuana en poudre, deux grains ;
Incorporez-les dans un peu de Conſerve de Roſes.

Sucs d'Herbes Q.

Prenez Cresson, Bécabunga, Orties grieches ;	de chaque espece parties égales.

Ecrasez-les dans un mortier de pierre ou de bois, tirez-en le suc par une forte expression à travers un linge, laissez déposer, décantez ce qui est clair, & conservez pour l'usage.

Régime R.

Ce régime est le même que celui désigné par la lettre M ; mais qu'on rendra plus fortifiant & dépurant, en donnant des potages aux Herbes ou aux Oignons, & quelques Œufs frais à la coque.

Potion S.

Prenez la même infusion de la potion I ; mettez-y la même dose de Camphre, de Sirop d'Œillets, & de Liqueur minérale anodine d'Hoffmann ; mais supprimez-en le Sirop de Diacode, & ajoutez-y

Esprit de Soufre, quinze gouttes.

Tisane T.

Prenez Fleurs de Camomille romaine, demi-poignée ; faites infuser dans suffisante quantité d'eau pour deux bouteilles ; & au coulé, délayez Esprit de Soufre, deux gros ; & faites dissoudre un peu de Sucre.

Lavement V.

Dans assez d'eau faites bouillir

Quinaquina concassé, une once ;

Au coulé, mettez vinaigre, une verrée.

GARGÁRISME U.

Prenez Orge en grains entiers, deux onces;

Faites bouillir dans trois livres & demie d'eau; après la cuiſſon, paſſez à travers un linge; au coulé, délayez

Miel, trois onces.

Vinaigre, trois onces.

MÉLANGE X.

Prenez Miel roſat, une once.

Extrait de Saturne, demi-gros.

APOZEMES Y.

Prenez Simarouba, demi-once;

Faites infuſer dans aſſez d'eau pour quatre verrées d'infuſion; & faites diſſoudre ſur le tout,

Sel ammoniac, un gros & vingt-quatre grains.

BOL Z.

Prenez Scille en poudre, ſix grains.

Nitre purifié, douze grains.

Faites un bol avec un peu de Conſerve de Roſes, & préparez ſéparément tous les bols, de cette eſpece-ci.

RÉGIME &

Ce régime-ci ne différera de celui de la lettre R, qu'en ce que l'on permettra au malade un peu de viande rôtie, & qu'il aura ſoin de prendre les Crêmes de Riz plus épaiſſies, les potages ſans beaucoup de bouillons, & de ne point boire de Lait de poule; en général, il boira très-peu.

FIN.